Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 85 (1995)

Artikel: Une contribution aux "Antisagen" de Werner Bellwald

Autor: Schüle, Rose-Claire

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1004021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une contribution aux «Antisagen» de Werner Bellwald.[1]

Le dernier de nos fascicules a présenté de manière fouillée et très intéressante des récits de faits surnaturels qui trouvent une explication naturelle. Je me suis souvenue d'une telle situation vécue personnellement et j'ai pensé donner aux francophones une ouverture sur cette problématique peu connue si ce n'est des spécialistes de la narration.

A la fin des années 1940 je me trouvais à Nendaz VS, plus précisément à Haute-Nendaz, pour y faire d'abord des enquêtes dialectologiques, puis ethno-dialectologiques. J'y ai recueilli un grand nombre de récits, de comptes et de légendes. Les récits concernant les manifestations de l'au-delà étaient encore relativement vivants et je pouvais les entendre sans faire plus que d'y amener la conversation. Lors de plusieurs conversations l'on m'a parlé de revenants qu'on «percevait[2]» souvent dans la forêt entre Haute-Nendaz et la Condémine, en direction d'Isérables, bien qu'ailleurs les revenants fussent devenus rares. Dans la forêt de la Combe noire, là où elle est la plus dense, près d'un petit cours d'eau, l'on a érigé une grande croix en bois qui a été bénie, me disait-on, et pourtant, rien n'y fait, de nombreux jeunes gens y ont vu un revenant en rentrant tard d'avoir été «aux filles» à Isérables.
Une nuit d'été en 1947, j'ai raccompagné à Isérables un ami venu voir à Haute-Nendaz sa mère mourante. C'était déjà tard le soir et il craignait non seulement le passage dans la forêt, tout en prétendant n'avoir guère peur des revenants, mais surtout le passage dans les rochers, vers Isérables, où un couloir légèrement instable[3] à l'époque était le domaine de mauvais esprits et diablats résistant à tout exorcisme. Nous sommes arrivés sans encombre au village d'Isérables d'où je suis repartie, après avoir bu un bon verre, cela va sans dire, vers minuit, pour rentrer à Haute-Nendaz. Je connaissais bien le chemin et je n'employais jamais de lampe de poche qui n'éclaire qu'un cercle donné et ne permet pas aux yeux de s'adapter rapidement à l'obscurité ambiante. Après une bonne heure de marche, j'étais sur le sentier qui s'étire dans la forêt sombre quand, arrivée vers la Combe noire, il m'a semblé apercevoir au loin, vers la croix, une forme blanche. J'ai ralenti, avançant sans bruit, et j'ai vu un «blanc», c'est-à-dire un revenant, agenouillé en position d'orant devant la croix. Toutes mes convictions intimes se sont bousculées dans mon esprit. Je ne savais s'il fallait accuser le verre de vin ou battre ma coulpe au sujet de mon incrédulité habituelle. Fallait-il s'avancer et poser la question

[1] Werner Bellwald, «Antisagen. Zu den Erzählungen von übernatürlichen Dingen mit natürlichen Ursachen». In: Schweizer Volkskunde/Folklore suisse/Folclore svizzero 85 (1995), p. 25–36.
[2] «Percevoir» signifie ici: voir, entendre ou sentir des manifestations supposées de l'au-delà, le plus souvent voir ou rencontrer des revenants.
[3] C'était le couloir où, quarante ans plus tard, la montagne est descendue des Crêtaux jusqu'aux vignobles de Riddes.

rituelle: «De la part de Dieu que voulez-vous?», ou que faire? L'idée d'une farce jouée par quelques jeunes gens ne m'a même pas effleurée, nul ne savait que je devais passer là et à ce moment de la nuit. Le terrain est en pente, mais j'ai abandonné le sentier pour passer dans le sous-bois, légèrement au-dessus de la croix. En arrivant à la hauteur du «revenant», j'ai entendu prier et je l'ai reconnu. C'était un homme du village, interné depuis de longues années à l'hôpital psychiatrique de Malévaux. Chaque été il venait en congé chez sa femme. J'ai continué mon chemin et je suis allée réveiller l'épouse. La porte était grande ouverte et je n'ai pas eu besoin d'expliquer longtemps. Nous sommes reparties et, en pleurs, elle m'a expliqué que chaque année, son mari, aliéné dans une folie de persécution religieuse, se sauvait plusieurs fois par séjour, en chemise de nuit, quand elle dormait, pour aller prier à cette croix[4]. Elle avait toujours réussi à le ramener chez elle, avant le matin, sans que ses concitoyens s'en aperçoivent. Depuis qu'elle s'en souvenait, l'endroit était considéré comme propice aux apparitions, elle n'avait donc jamais détrompé ceux qui, pris de panique, s'étaient sauvés sans oser s'approcher du «blanc». Elle me priait de bien vouloir garder le secret, qu'elle considérait comme infamant. Pendant des décennies, cette femme s'est occupé d'un mari qui ne la reconnaissait même plus, le protégeant d'une manière admirable. Ils sont décédés les deux il y a bien quarante ans. Je n'ai jamais trahi le secret, bien que j'aie enregistré plusieurs fois le récit des revenants de la Combe noire jusqu'à la fin de 1979. RCS

[4] La croix se trouve à plus d'une demi-heure de marche du village.